

Sur ces questions, Stylite et Mère Madeleine s'entendaient.

Et ce fut à l'enfant que la religieuse confia, pour la première fois, qu'elle ne trouvait point assez dure la règle qu'elle suivait.

— J'irai vous rejoindre ! disait Stylite.

Mère Sainte-Madeleine secouait la tête ; hélas ! elle ne croyait pas Stylite destinée au bonheur.

XI

Les *Lettres de Saint Jérôme* achevèrent à Stylite de lui révéler ce qu'elle voulait être, et dès lors elle tendit vers un but unique. Elle eut, à partir de ce moment la joie de sentir sa destinée fixée d'une façon irrévocable ; si elle l'avait pu, elle aurait tout de suite prononcé des vœux pour engager son avenir.

On ne le lui permit pas, mais elle obtint de prononcer un vœu annuel qui la liait plus intimement à cette vie de recueillement, de silence et de piété intime.

Elle n'éprouvait qu'un seul chagrin au sein de cette vie heureuse, la pensée d'abandonner prochainement la maison où elle avait goûté des joies si pures ; son éducation s'achevait ; ses succès concouraient à hâter son départ.

Parfois, prétextant une souffrance, elle quittait la classe et étudiait ses leçons dans le jardin.

À droite de la grande salle se trouvait une large allée tracée entre le cimetière et un jardin potager.

Le cimetière ne contenait que quinze tombes ; une grande croix de granit indiquait celle de la dernière supérieure ; les autres, humbles tertres couverts d'une herbe haute et touffue, n'avaient que des croix de bois sur lesquelles se détachaient en blanc les noms de saintes religieuses, car celui de leur famille s'était perdu sous l'appellation céleste. Elle entra dans le cimetière, s'assaya sur les marches de la grande croix, fermait son livre, et restait là, perdue dans ses pensées, sans songer qu'elle avait une leçon à apprendre. Elle était du reste, toujours sûre de la savoir le lendemain.